

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	72 (1943)
Heft:	5
Rubrik:	Pour nos manifestations scolaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

société pervertie par la « civilisation », que reste-t-il de naturel et, par suite, de bon que le peuple, et singulièrement la partie la plus « naturelle » du peuple, le prolétariat ?) ; mysticisme anarchiste ou libertaire (car si la société a fait le mal et le malheur de l'homme, qu'y a-t-il de plus légitime que de la fuir ou d'essayer de la détruire ?). On en retrouve l'écho, parfois mêlé à d'autres, mais toujours reconnaissable, dans une certaine littérature d'évasion et de fuite, inquiétant indice d'un manque de virilité qu'elle ne peut qu'aggraver ; dans une autre littérature, non moins symptomatique, d'émancipation sexuelle et de révolte « femmeline », comme disait Proudhon, contre toute discipline morale et toute contrainte rationnelle ; dans tant de tentatives pédagogiques qui font systématiquement, pour ne pas dire aveuglément confiance à la « bonté naturelle » de l'enfant...

Le rousseauisme a assez peu pénétré dans notre enseignement secondaire, relativement préservé, nous l'avons indiqué déjà, par une ferme tradition de rationalité classique ; en revanche, il a exercé une action profonde sur notre enseignement primaire et sur notre enseignement supérieur, beaucoup plus perméable aux influences du milieu et du moment...

Jean-Jacques Rousseau a propagé un individualisme dissolvant, désagrégant — que le collectivisme devait contredire sans le corriger, car on ne corrige pas un excès ou une erreur par l'erreur ou l'excès contraire.

Pour ce qui est de la « bonté naturelle » de l'enfant, hâtons-nous de nous nettoyer l'esprit de cette billevesée avec un vers bien connu de La Fontaine :

« Quand un coquin d'enfant — cet âge est sans pitié... »

(*Le Pays*)

RENÉ GILLOUIN.

Pour nos manifestations scolaires

Par l'entremise du *Bulletin pédagogique*, j'ai déjà publié, en 1939 et 1941, deux petits jeux qui peuvent servir aux maîtres lors des manifestations scolaires terminant les examens inspectoraux. Dans le but d'aider mes collègues, je me permets de leur présenter encore un jeu en espérant que sa simplicité n'enlèvera rien au triomphe des résultats de la séance. Certains maîtres, je le sais, méconnaissent les avantages de cette tradition que M. Piller, directeur de l'Instruction publique, désire voir s'implanter dans nos classes. Ils déclarent que ces manifestations sont de peu d'importance, même inutiles, et parfois, ces maîtres se plaignent du peu d'intérêt que les parents et les autorités portent à l'école. Ne craignons pas de faire le premier pas. S'il est regrettable que, dans certains milieux, les autorités n'apportent pas à l'instituteur tout l'appui que celui-ci attend d'elles, il ne faut pas reculer devant les moyens dont il dispose pour gagner une sympathie

plus grande à l'égard de son travail et de ses efforts. Une compréhension plus cordiale s'établira car les parents goûtent fort ces manifestations. Les enfants, d'ailleurs, sont très heureux de pouvoir se produire devant un public, si restreint soit-il.

Les maîtres, le plus souvent, sont arrêtés par les difficultés à préparer une manifestation. Les maisons d'éditions auxquelles ils s'adressent leur présentent des pièces, des sketches, des dialogues et des monologues qui s'adaptent assez mal à nos milieux. Dès qu'une mise en scène exige des costumes et un décor, la pièce ne peut se donner dans la salle de classe souvent trop exiguë. Pourquoi n'essaierait-on pas de tirer de nos programmes et de nos manuels la matière de la manifestation des examens ? Ce mode sera peut-être le plus simple et le plus facile pour intéresser les élèves, les parents et les autorités.

Le jeu ci-après réveillera des suggestions, je le souhaite, et permettra à mes collègues, avec un peu d'imagination, de se tirer d'embarras.

LA FÊTE DU PRINTEMPS

(Petit jeu scolaire)

Mise en scène. — Tous les élèves sont groupés devant les pupitres, tournés vers les auditeurs. Les textes qui relient les divers chants et productions sont dits par des récitants qui, à tour de rôle, s'avancent au-devant du chœur. Ni décor, ni costumes.

Chant : O vieil hiver, va-t'en !
ou : Coucou printanier.

Récitant. — Ouf ! Va-t'en ! hiver maudit. Et place soit faite au printemps.

Chœur. — Vive le printemps !

Récitant. — Gai printemps qui chante dans la campagne et dans le soleil, n'est-ce pas toi qui chantes aussi dans nos cœurs ? Mais oui, c'est toi, c'est toi !

Chant : Marche du printemps (J. Bovet).

Récitant. — Mais oui, il est de retour le gai printemps. Il a donné un fameux coup à la porte des ruchers et les abeilles sont sorties hâtivement. Comme elles furent étonnées ! Les vergers étaient roses et blancs. Là-bas, près de la maison, un jardinier suait en enfonçant de ses grosses socques sa pelle brillante de soleil. Mais il s'arrête, s'éponge le front, lève le nez, éternue. Va-t-il chanter ? Mais oui, car c'est un petit jardinier qui a du printemps plein le cœur.

Solo : Le petit jardinier.

Récitant. — Petit jardinier, laisse-là ta pelle. Repose-toi et regarde par-dessus le mur de ton jardin. Regarde bien ! La vois-tu ?

Chœur. — Qui ? Qui ?

Un garçon s'avancant. — ... *La marguerite* (E. Rambert).

*Un frais bouton de marguerite,
En s'éveillant,
Dit au soleil : « Lève-toi vite,
« Soleil brillant. »*

*« Viens réchauffer ma coiffe verte
« Dans le gazon :
« Il ne lui faut pour être ouverte
« Qu'un seul rayon. »*

*Elle dit, le soleil se lève
Brillant et chaud,
Et le bouton, gonflé de sève,
S'ouvre aussitôt.*

*« Merci ! » lui dit la marguerite
Au teint pourpré,
« Je suis, je crois, la plus petite
« Des fleurs du pré !*

*« Mais il n'en est point, je parie,
« Qui pense à toi,
« Point qui t'aime, dans la prairie,
« Autant que moi. »*

E. RAMBERT.

Récitant. — Comment ? Que dis-tu, souriante marguerite ? Serais-tu donc seule à aimer le soleil ? Tu plaisantes, sans doute, ou tu veux jouer à la reine. Mais, reine marguerite, où sont donc tes musiciens ?

La marguerite. — Mes musiciens ! Ce sont les oiseaux. Ecoutez-les dans les feuillages.

Chant : Les oiseaux printaniers.

Récitant. — Lorsque les oiseaux, les fleurs, les enfants chantent, il est quelqu'un de très mal à son aise. Ce sont les montagnes. Vite, elles enlèvent leur bonnet blanc et coiffent leur bonnet vert, le bonnet du printemps. Elles sont même un rien jalouses car elles sont seules, là-haut. Alors, elles appellent leurs vieux amis, les armaillis. Et les bredzons rayés, sans tarder, sont montés derrière les longs troupeaux.

Chant : La poya
ou : Le « bouébo » du chalet.

Récitant. — Printemps, saison des montagnards qui regagnent leurs chalets, tu es aussi la saison des labours. Ah ! cette année, comme elle devra travailler, la charrue au soc étincelant ! Aussi, écoutons la poésie du petit laboureur :

Un élève : Le petit laboureur (Jean Aicard).

Récitant. — Montagne, plaine, maisons, forêts, buissons, vergers, ruches, cœurs, tout chante. Gentil printemps, comme tu fais beau notre pays ! Comment ne comprendrions-nous pas que tant de soldats, nos frères, veillent sur lui ?

Chant : Beau pays (J. Bovet).

Récitant. — Mes amis, comme vous êtes gais ! Comme vos visages sont ouverts ! Depuis un moment, à tue-tête, vous chantez le printemps. Mais, ma parole, vous rêvez ! Vous êtes encore devant vos bancs d'hiver et non dans les haies et les marguerites. Vous êtes bien empêtrés, me semble-t-il, pour chasser ce monsieur Hiver, blanc de neige. Avant de courir dans la campagne, ne serait-il pas bien de remercier ceux qui nous ont suivis pendant six mois de travail et qui ont si bien su nous préparer à cette liberté qui chante dans le printemps ?

Autre récitant. — Tu as raison, ami, mais c'est avec un sourire gai comme le printemps que je remercierai ceux qui ont veillé si sagement sur l'activité de notre ruche.

(S'adressant aux auditeurs) :

Cher Monsieur l'Inspecteur, au nom de tous mes amis, je vous dis toute la gratitude que nous vous gardons. (Applaudissements de tout le chœur).

Cher Monsieur le Curé, soyez vivement remercié de la sollicitude dont vous nous entourez. (Applaudissements.)

Messieurs les membres de la Commission scolaire, les enfants de votre village se font une joie et un plaisir de vous présenter leurs remerciements. (Applaudissements.)

Cher Monsieur l'Instituteur, vous aussi, soyez bien certain qu'au fond de chacun de nos cœurs nous vous disons le plus sincère merci pour tout ce que vous faites pour nous. (Applaudissements.) Qu'une fois pour toutes, nous disions à ceux qui nous aiment et auxquels nous ne pensons pas toujours, notre regret si nous avons été parfois trop ingrats et tous nos sentiments de reconnaissance.

Autre élève. — Et maintenant, que la joie éclate dans nos cœurs ! Vive le printemps ! Vive l'école !

Tous en chœur. — Vive le printemps ! Vive l'école !

A. PH. DESCLOUX.

Chants et récitations :

- O vieil hiver, va-t'en* (Kikeriki, page 30).
Coucou printanier (Ecolier chanteur, page 222).
Marche du printemps (Ecolier chanteur, page 219).
Le petit jardinier (Kikeriki, page 69).
La marguerite (Livre de lecture du degré moyen, page 171).
Les oiseaux printaniers (Kikeriki, page 81).
La poya (Kikeriki, page 79).
Le bouébo du chalet (Ecolier chanteur, page 254).
Le petit laboureur (Livre de lecture du degré moyen, p. 132).
Beau pays (Kikeriki, page 74).

L'éducation molle

Dans l'établissement d'instruction, où j'ai eu le bonheur de faire mes études, établissement perdu dans un coin ignoré du pays et recrutant ses élèves parmi les fils de terriens peinant dur pour le pain quotidien, une parole est familière. Un ancien directeur, le meilleur ouvrier de la renommée glorieuse de l'école, la créa ; et bien qu'elle soit un néologisme que l'Académie française ne songe point à adopter, j'aime à la redire aussi aux jeunes gens.

J'aime à leur dire : *Energiquez-vous !* et je voudrais crier ici aux parents : *Energiquez vos enfants !*

Car la mollesse est incontestablement une des caractéristiques de l'éducation familiale contemporaine.

Elever les enfants à la dure est un souvenir, un mauvais souvenir du passé.

La sollicitude angoissée des mères s'indigne sur les parents qui osent encore, en plein XX^e siècle, imposer un régime assez sévère à leurs enfants ; elle s'apitoie sur le sort malheureux de ces pauvres petits anges qui ne sont point dorlotés par des mères avides de caresses et de baisers.

Ne demandez pas à ces mères d'endurcir méthodiquement les enfants contre les intempéries des saisons, de les entraîner à supporter une saine fatigue physique, de les habituer à l'effort pénible mais vivifiant et moralisateur... Elles ne vous comprendraient pas !

Ne leur signalez pas ce conseil de Montaigne, conseil excessif d'ailleurs et que Montaigne modifierait aujourd'hui si, connaissant nos médecins, il s'était réconcilié avec la médecine : « Qui en veult faire un homme de bien, sans doute il ne le fault épargner en cette jeunesse ; et fault souvent chocquer les règles de la médecine. » Ne leur révélez pas ce conseil : du coup, Montaigne passerait à leurs yeux pour un monstre. Leur amour inquiet leur dicte d'autres règles : il faut écarter de la voie de l'enfant tout obstacle et tout piège, il faut